Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 5 (1867)

Heft: 50

Artikel: Lé mandzo et lé koinkoirés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179465

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

complet et une place dans la bibliothèque de tous, ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays.

Nous nous permettons d'emprunter à cette livraison quelques fragments:

Crètes (château des). — La partie la plus élevée du charmant coteau des Crêtes, en face du hameau de Tavel, était, il n'y a que quelques années, une magnifique châtaignerie de la commune du Chatelard. C'était la promenade favorite des Veveysans, qui venaient contempler de là les splendides panoramas de la tête du lac. M. Mirabeau, de Genève, créateur de plusieurs villas et chalets à Clarens, acheta ces châtaigniers, fameux sous le nom de Bosquet de Julie, en annonçant l'intention de les mieux accommoder pour l'agrément du public. En effet, il y plaça quelques bancs. Mais bientôt, les bosquets de Julie furent offerts en vente au moyen d'une réclame artistique qui faisait valoir tous les détails de ce site enchanteur. Quelques années après, un acquéreur se trouva en la personne d'un enfant du pays, M. Vincent Dubochet, de Montreux, l'un des fondateurs du gaz parisien, y a élevé une magnifique maison de campagne ou château, avec lanterne. Heureusement que les beaux châtaigniers ont été scrupuleusement respectés et que le paysage n'a rien perdu de sa beauté. Mais, quand le poète ou le touriste pense aller librement rêver dans le Bosquet de Julie, il trouve là un portier, une grille et de fort beaux chiens.

Combremont-le-Petit.... En 1360, les seigneurs de ce village, qui n'étaient plus des Cerjat, jetèrent en prison une vieille femme de ce lieu accusée de sorcellerie. Suivant l'usage barbare de ce temps, on fit subir à cette malheureuse le supplice de la torture afin de la forcer à confesser son crime. Comme elle persistait à nier ce crime imaginaire, ses juges eurent la cruauté de la laisser suspendue, avec des poids aux pieds, tandis qu'ils allaient prendre leur repas. Le repas se prolongea quelque temps, et il est permis de supposer que l'on y but plusieurs rasades. A leur retour, ils trouvèrent la pauvre vieille morte. Le fait fut aussitôt ébruité et produisit une grande émotion dans la commune. Les justiciables portèrent leurs plaintes à Berne, qui confisqua à son profit la seigneurie de Combremont-le-Petit.

Cossonay. Mœurs municipales. — Malgré la sévérité des ordonnances bernoises proscrivant tous les amusements auxquels notre peuple était habitué, celui-ci trouvait pourtant le moyen de se livrer à des plaisirs pour lesquels il a toujours été passionné. Il profitait de toutes les occasions. Le tir du Papegay ou de l'oiseau, institué par les Bernois après la Réformation, était une de ces occasions. C'était au mois de mai que se faisait cette fête, à laquelle prenait part toute la population et qui était animée par les fifres et les taborins. Les conseillers, les bourgeois notables, les seigneurs arquebusiers dinaient ensemble à la Maison-de-Ville. En 1597, 110 convives prirent part à ce banquet. On y but le meilleur vin de la ville; les viandes furent fournies par l'hôte et la carte à payer s'éleva à 249 florins 9 sols, somme énorme pour le temps et que des rasades longuement répétées peuvent seules expliquer. En 1551, le roi du Papegay recevait une aune de drap valant 10 florins.

Dans le cours de l'année il se présentait une foule d'occasions saisies avec empressement par les conseillers pour boire aux dépens de la ville. Passait-il dans la ville un seigneur ou un notable, le Conseil lui envoyait les semaisses; c'était du vin offert au nom de la ville et renfermé dans de grands pots d'étain. Si le personnage était bien avisé, il invitait le Conseil à venir boire avec lui. Un conseiller nouvellement élu devait donner un repas à ses collègues. Le nouveau bourgeois devait un dîner aux conseillers. Dans les affaires pressantes le Conseil se réunissait à l'auberge et y dinait aux frais de la communauté.....

Avec une administration pareille, on comprend qu'il ne restait pas de grandes ressources à la ville pour le pavé des rues, l'entretien des chemins, le soin des pauvres, des malades et des écoles.

C'étaient là les mœurs du temps.

Lé mandzo et lé koinkoirés.

Monsu lo Rédateu dâo Conteu vaudois.

Voutre n'histoiré dâi pâi de barba m'ein a rappelâ iena qu'est arrevâie ya on part d'ans à Yverdon.

La vouaitsé:

On borélà (hommo que rapetassé lé borés) veindâi dâi z'écourdjés dé konai toté einmandjés, et po se protiurâ dâi mandzo à bon martsi, l'allàvé tot bounameint lé couilli decé, delé, la demeindze matin.

On yadzo l'étâi z'u dâo coté dé Noréaz avoué on grand sa po catsi sé mandzo. L'ein avâi dza couillâi onna demi dozanna de grassi et dé boeidjan, quand ye vâi veni lo messeilli que veniâi surameint lo gadzi. Me n'hommo qu'étâi on fin retoo ne fâ ni ion, ni dou, ye pllianté sé mandzo dein l'adze et sé met à ramassâ dâi koinkoirés que fourrâvé dein son şa.

Quand lo messeilli arreva, l'autro coudese ne pas lo vairé, tant sé dépatsivé dé ramassâ cllão petités bêtés.

- Eh! l'ami, que diabllio fédè-vo quie, dit lo messeilli tot ébahi.
 - Vo vâidé.

— Vo fédé d\u00e3o bon ovradzo, m\u00e1 porqui\u00e9 veni vo tanqu'ice su on pr\u00e1 que n'est pas pi voutro?

- Su bin dobezi dé veni io ien a, dâo coté d'Yverdon, on n'est pas fotu d'ein trovâ ieña; dû que la potiquière dâo bet de la vela lé z'atsité po férè dâo sirop, lé dzein lé z'ont toté ramassâiés.
 - Caisi-vo, villio fou!

— N'y a pas dé fou que l'âi fassé, lé z'atsité à la livra et ào quarteron, mâ ne vâo pas lé crévâiés. Ye fò que mé dépatséio, se vu ein ramassâ on quartéron devant midzo, kâ c'est on ovradzo rudo patet.

Lo messeilli étâi coumein lo barbié déSt-Maurice; iè sé desâi: se iavé su! et ie peinsa qu'avoué sa fenna et sé boébés ie porrâi férè dâi bouné dzornâ, vu que nion ne lo savâi à Noréaz.

- Dité-vâi, l'ami: Estiusâ se vo z'eimbéto, mâ crâidé-vo que lo pharmacien voudrâi atsetâ cllâo que porré l'aï portà?
- Ah! bougro compto praô, tot conteint que sara.
 - Ein vo remacheint millé iadzo. Bondzo.

- A revoi.

Et lo messeilli s'ein alla.

L'étions ti dou bin conteints coumein vo pâode peinsâ. Quand cé de Noréaz fut viâ, lo borélâ vouida son sa, repregne sé mandzo, ein couilla onco quoquié biô et s'ein alla dié coumein on tienson.

Lo dzo dâo martsi d'Yverdon, lo messeilli arreva tsi lo pharmacien avoué on grand sa dé koinkoirés. Ye trova lo commis qu'étâi on n'allemand et que n'a pas su cein que cé païsan volliàvé avoué son sa. Ye crié son patron que dédjonnâvé et qu'arreva on momeint après ein demandeint à cé hommo cein que désirâvé.

- Ye vo z'apporto on sa dé koinkoirés.
- Dé quié? dese lo pharmacien que créià avâi mô oiu.
 - Dé koinkoirés, vo dio.
- Mâ, mâ, êtés-vo fou; que volliâi vo qu'ein fasso?
 - Hé! pardié, lé z'é ramassâiés espret....
 - --- Etes-vo fou, diabllio!
 - Lé volliâi-vo, oï âo na?
- Na, laissi-mé tranquillo et allâ-vo z'ein, vo m'einbêtâ.
- Ah! vo ne lé volliâi pas: mé bourlâi que l'é remporto, lé vo baillo po rein, et ein desein cein, ye détatsé son sa, lo preind pé lé dou carro dâo fond, lo séco bin adrâi de gautse à drâite et dé drâite à gautse. Lo sécose avoué tant dé fooce que lé koinkoirés furont éparpeliés dein tote la bouteque, su lo pllantsi, su lé trabllià, dein lé pots de remido, enfin per tot, et lé z'attatsé dâo sa alliront s'einvortolli âotor dâi z'éballancé, dé façon que lo messeilli fut d'obedzi dé lo laissi, kâ vo peinsâ bin que l'eut coâite de sé sauvâ.

Lo pharmacien étâi bin tant ébahi que ne savâi pas qué deré, mâ quand ie ve tota cllia coffiâ dein sa pharmacie, ye dévegne furieu, kâ ein sé sauveint, l'hommo dâi koinkoirés ein avâi éclliaffâ on part.

Heureusemeint po cé de Noréaz que lo pharmacien ne lo cognesai pas; l'avai bin einvia de corré après ma n'a pas z'u lo teimps, l'a dû sé dépatzi de nettyi sa bouteque po servi sé pratiqués, et n'a rein pu fére po sé veindzi qué dè djura fermo.

Vo z'arrâi faillu vaire riré lo borélà après cllia farça, mâ assebin l'est restâ mé dé chix mâi dévant d'ousâ retornà dâo coté de Noréaz.

J. M.

Un journal français publie une statistique faite d'après les catalogues des principales bibliothèques des états européens, qui indique, dit-il, d'une manière très-précise le nombre des volumes qu'elles renferment. La bibliothèque de Paris, la plus vaste et la mieux dotée du monde, possède 1,100,000 volumes et 80,000 manuscrits. La bibliothèque de l'Arsenal: 200,000 volumes et 5,800 manuscrits; la bibliothèque de Sainte-Geneviève: 455,000 volumes et 2,000 manuscrits; la biliothèque Mazarine: 450,000 volumes et 4,000 manuscrits; la Sorbonne: 80,000 volumes et 900 manuscrits; Hôtel-de-Ville: 65,000 volumes.

L'ensemble des volumes de toutes les bibliothèques de France est de 6,233,000 volumes.

La Grande-Bretagne ne possède que 1,772,000 volumes.

L'Italie possède 4,150,000 volumes. Ce sont en général des ouvrages anciens très-précieux traitant de matières religieuses et ecclésiastiques. On compte fort peu de livres modernes.

En Autriche, on compte 2,488,000 volumes.

En Prusse, 2,040,000 volumes.

En Russie, 852,000 volumes. On remarquera l'infériorité de ce nombre pour un pays assez peuplé, et l'on se convaincra aisément de l'insouciance de l'administration moscovite à développer parmi les populations l'instruction et le progrès par la lecture.

En Bavière, 1,268,000 volumes. En Belgique, 510,000 volumes.

L'addition de tous ces volumes réunis donne le chiffre total merveilleux de 20 millions de volumes (chiffres ronds) répandus dans les bibliothèques publiques de l'Europe.

Hélas! quant à la Suisse, le journal français n'en fait pas mention; notre pauvre pays, paraît-il, ne possède pas le moindre bouquin!

Une brave femme venait de perdre son mari.

A deux heures de l'après-midi, on l'avait conduit à sa dernière demeure.

Le soir, les voisines vinrent rendre visite à la veuve.

- Vous vous consolerez! dit l'une.
- C'est bien triste, tout de même, ajouta l'autre.
- La maison doit vous sembler déserte! fit une troisième.
- Oh! mes amies! sanglota la veuve, je suis bien malheureuse! Il me semble que je suis seule au monde; car enfin, le pauvre homme, depuis notre mariage, c'est la première fois qu'il découche.

Nous avons fait connaître dernièrement le moyen inventé par un forgeron pour extraire une dent sans y toucher. Un de nos lecteurs vient de nous indiquer un procédé plus simple et plus expéditif encore. Il suffit d'attacher la dent à un tabouret, de monter au premier étage et de lancer le tabouret dans l'escalier. — La réussite est certaine.

L. Monnet. — S. Cuenoud.